

Karole Biron

Accumulations

Avant-propos

Pendant nombre d'années, j'imaginai mes projets d'installation, de sculpture et de photographies, sans garder de traces. Dans l'esprit, les formes basculaient facilement pour être imaginées de tous les côtés. Elles s'agrandissaient pour s'adapter rapidement à l'espace. Elles s'emboîtaient différemment en une fraction de seconde pour atteindre le but recherché, comme si elles étaient formées par des outils numériques. Cependant, après l'exploit, aucun chemin, aucune hésitation ni voie rejetée ne demeuraient accessibles. Pourtant, de riches avenues s'y trouvaient, pouvant faire naître des ponts et encore de nouvelles idées.

En forçant l'esprit et la main à coucher dans les cahiers de projets et sur les feuilles raturées de l'atelier, les gribouillis et notes des parcours, je me rendis bien compte que la genèse et l'essence de chaque projet s'y trouvaient souvent inscrits, en filigrane tout au long des pages. Le fil conducteur émergeait dans l'œuvre achevée, après avoir passé par des phases de complexité, puis d'épuration. Le parcours maintenant visible était toujours instructif.

En travaillant avec des architectes, des designers et parfois des danseurs, j'étais intéressée par les façons toujours singulières ou plurielles d'élaborer les projets et d'utiliser différents langages. Un concept abstrait en arts visuels se trouvait rapidement transposer en quelques traits noircis sur une feuille ou quelques gestes mimés au sol, toujours accompagnés de cette phrase : « Ok, tu veux dire ceci? (dessin, geste..) Je comprends ».

Depuis lors, les « Processus créatifs » me fascinent.

Je vous présente donc les traces d'un projet de création.

Accumulations

En 2016, VU (Centre de diffusion et de production de la photographie) m'invitait à faire partie d'un échange entre Québec et la région Paca en France.

L'exposition « **Extension de la pratique des idées** » est née de cette rencontre toute particulière, entre artistes français et québécois. Ce projet, conçu comme un échange d'idées consistait à élaborer les instructions d'un projet devant être réalisé par l'autre, à distance.

Le texte de Claire Dantzer m'a donc été attribué. N'ayant pas regardé son travail volontairement, j'ai tenté l'aventure simplement à partir d'un de ces textes. C'était également l'occasion de réfléchir à la photographie, non pas par l'image, mais par la lumière.

Karole Biron

Processus de création...

Le projet de Claire Dantzer consiste en une énumération de mots sur plusieurs pages, faisant office de directives menant à l'élaboration d'une œuvre. Cependant, cette énumération ne semble pas renfermer d'instructions à proprement dit.

Le texte qui est en fait une longue liste de mots appelle à la recherche d'une intention qui ne se livre pas d'elle-même. Pourquoi donc cette liste? Quelle en est la clé? Quelle en est la rythmique? La systémique? Y en a-t-il une?

À première vue, le code ou la logique d'exécution ne semblent pas exister. Pourtant les mots sont là, insistants par leur nombre, ce qui constitue tout de même une certaine volonté.

...
Je mâche
Je maîtrise
Je manifeste
Je manipule
Je me marre
Je massacre
Je mélange
Je mens
Je modifie
Je moisis
Je motive
Je meurs
Je nomme
Je noue
Je nourris
Je nuis
J'obéis
J'oblige
J'omets
J'oppose
J'opresse
J'organise
J'oriente
...

Je note :

- 1023 mots
- 14 pages
- Verbes d'états et actions
- Énumération au « Je »
- Séquence en ordre alphabétique avec omission de mots débutants en K, Q, W, X, Y
- Mot central : Je fournis
- Mot du début : J'abandonne
- Mot de la fin : Je zozote
- 4 mots avec m' ou me (m'assoupis, me marre, me rétame, me vautre)
- Un mot répété 2 fois : Je détruis
- Une faute : Je conçoit
- Alignement formel: centré, les uns en dessous des autres formant une colonne
- Graphiquement, les mots noirs sur fond blanc ressemblent à un code-barre
- Avec une certaine rythmique, en lire la séquence plusieurs fois se transforme en une sorte de mantra, avec des mots différents au lieu d'une même syllabe

En comparant cette liste à un dictionnaire :

- Tous les verbes n'ont pas été retenus, même parmi les plus courants
- Irrégularité dans la fréquence des omissions
- Davantage de mots commençant par A que par B par exemple
- Pas de séquence systématique
- Énumération pouvant être subjective et aléatoire

Entre les mots du texte, je note les verbes les plus courants qui ont été oubliés ou omis volontairement. Les autres, ceux qui sont rares et sans écho pour moi, ne sont pas notés.

Absence - Présence

Ces mots bannis, ces non-dits, deviennent les interstices du texte visible.

Les fissures dissimulées dans la page.

Les rainures construisant le mur, comme le mortier lie la brique.

Ils sont les ponts entre les mots écrits et les intervalles permettant de prendre un souffle avant les mots nommés.

Visibilité – Invisibilité

La présence des mots bannis s'active à notre œil comme les grains d'argent sensibilisés émergeant lentement de l'invisibilité par le révélateur photographique.

Il y a les mots choisis, mis au jour, touchés par une lumière intense.

Il y a les mots cachés, latents, sensibilisés par un faible éclairage, émergeant lentement.

Il y a les mots éliminés, sans résonance, n'ayant reçu aucune lumière, qui seront simplement lavés et disparaîtront de la vue.

Étirement - Compression

L'empilement des mots écrits et des mots cachés, de matières et d'espaces interstitiels forme une stalactite.

...

J'incarne

Incendier

Incinérer

Inciser

J'incite

Incliner

Inclure

Incommoder

Incorporer

Incruster

Inculper

Indemniser

Indexer

Indigner

J'indique

...

14 pages de verbes d'actions ou d'état centrés dans la page. Tous écrits au « Je ».

Volonté de parler de soi? Acte narcissique?

Cette insistance ressemble au tiraillement d'un individu qui cherche obsessivement à exprimer son existence.

Au-delà de l'individu, ça devient tous les individus.

Bien au-delà encore, l'énumération de multiples états de l'Être se révèle comme un échantillon de la diversité et de la complexité humaine, comportant des manques, des redondances et des ponctuations.

Mais les mots tentent toujours de définir et de nommer avec plus de précision possible nos pensées et actions, sans jamais y parvenir entièrement.

Si on étirait?

Si tous les verbes avaient été inscrits et que l'on en inventait d'autres, ils ne suffiraient pas à exprimer tout l'éventail des possibilités de l'action humaine. Ils seraient toujours à être inventés au gré des situations changeantes.

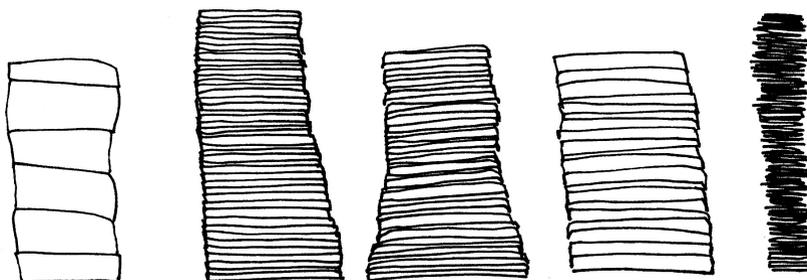
Si on compressait?

Aussi détaillée ou succincte que puisse être une telle liste, elle ne pourrait être condensée en un mot ou une idée résumant toutes les autres. L'éventail est donc incompressible et sera toujours une série de matière/espace, dits/non-dits, dévoilement/secrets, qui, de près présente ses détails et de loin reflète une simplicité désarmante.

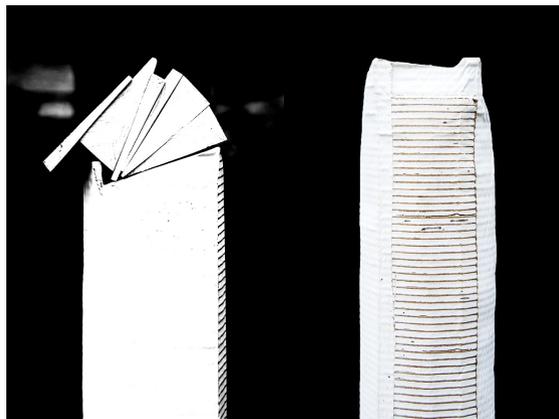
Matière - Espace

Le texte de Claire Dantzer me fait penser à un dessin que j'avais graffigné dans un livre de projet et qui empilait de petits espaces aplatis, formant des monolithes, faits de rectangles horizontaux en trait continu, sur lesquels étaient ajoutés des rectangles supplémentaires dont les limites et les formes n'étaient dictées que par les rectangles inférieurs.

Les gestes du dessin, parfois mal contrôlés, provoquaient l'élargissement, le rétrécissement, le glissement des monolithes, fabriqués très organiquement.



Cet exercice s'inscrivait dans ma réflexion sur l'urbanité, là même où des notions comme la densité, la proximité et l'étalement s'incarnaient dans des sculptures monolithiques de plâtres.



L'atelier

Photogrammes

L'exploration allait donc commencer par un dessin où chaque case pouvait être un mot et chaque trait pouvait être une rainure (interstice) *construisant le mur, comme le mortier lie la brique.*

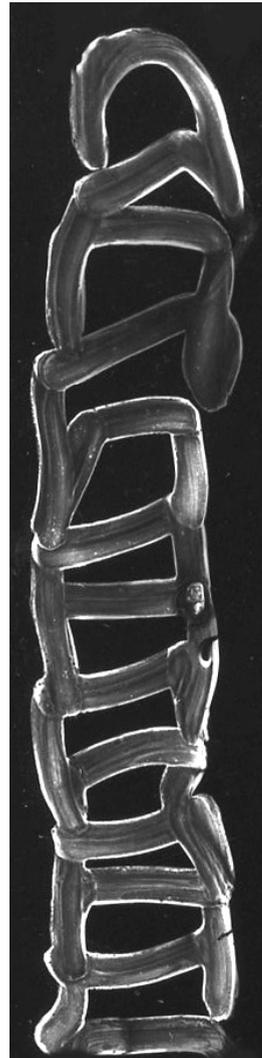
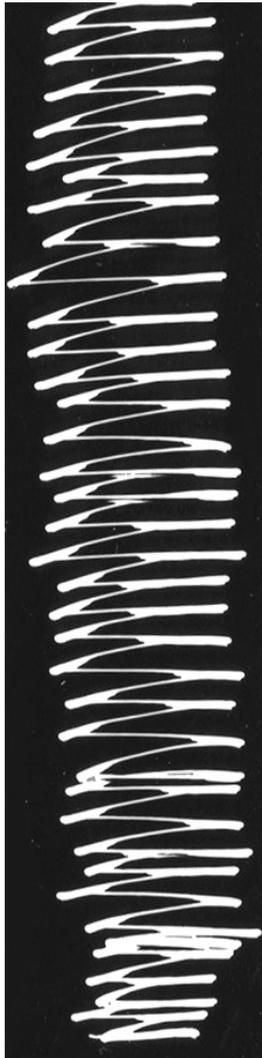
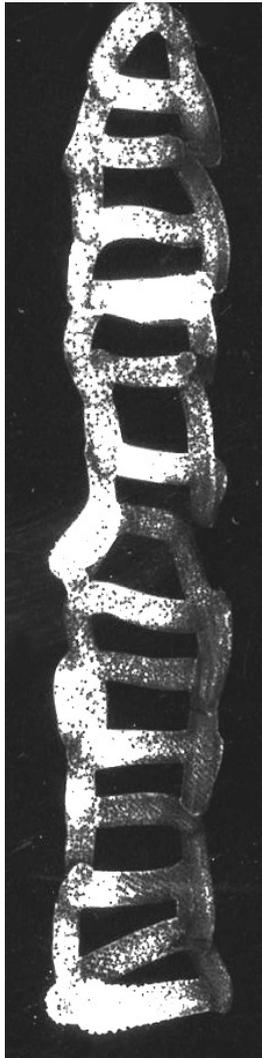
Avec 28 crayons différents et de vieux papiers photographiques, j'ai exploré la fabrication de stalagmites par photogrammes.

Les crayons glissaient sur le papier, dans la lumière tamisée du labo, en masquant par le fait même les grains d'argents présents sous les traits. La sensibilisation du papier à la lumière variait selon les traits de crayons. Parfois, ceux-ci filtraient à peine la lumière et parfois ils lui faisaient obstacle complètement.

Par les chimies révélatrices, les dessins apparaissaient rapidement ou tardaient à exister ou encore disparaissaient de la page complètement.

Inversement aux mots noirs des pages du texte de Claire, les crayons dessinaient des rainures-(interstices) blanches visibles, lumineuses, ne contenant pourtant aucune matière, tandis que les cases (mots) saturées de matière disparaissaient en se fondant au fond noir de la page.





Les papiers photographiques n'étant pas assez grands pour couvrir l'espace souhaité et pour avoir un rapport d'inclusion du corps, l'exploration par photogrammes sera reprise plus tard dans mon projet sur les villes.

Dessin papier « *J'érige* »

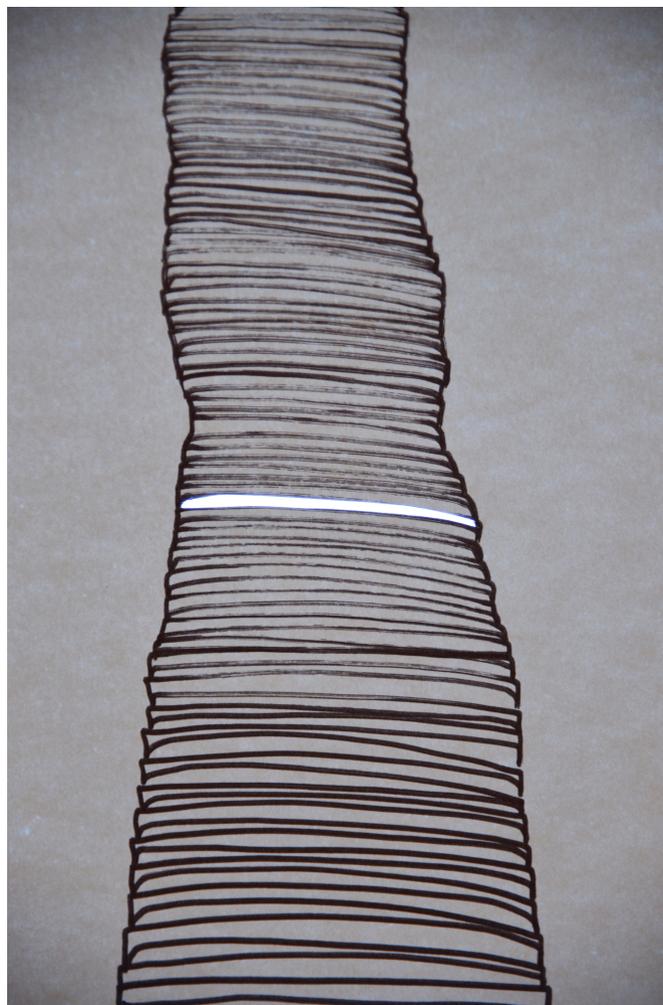
Sur un papier assez grand pour être à l'échelle du corps et pour donner une impression de verticalité infinie, les crayons ont commencé à refaire des tracés, avec résistance sonore.

Les stalagmites ondulaient davantage que sur les photogrammes, car l'œil n'avait pas prise sur la totalité. La main contrôlait le trait de façon inversement proportionnelle à la durée du travail et aux hésitations.



Dans toute leur verticalité, les dessins déployés devant les verrières déjouaient leur opacité par la variation de l'éclairage.

Quelques découpes dans la matière s'illuminaient à contre-jour, insistant sur les mots manquants, sorte de brèches dans la séquence.

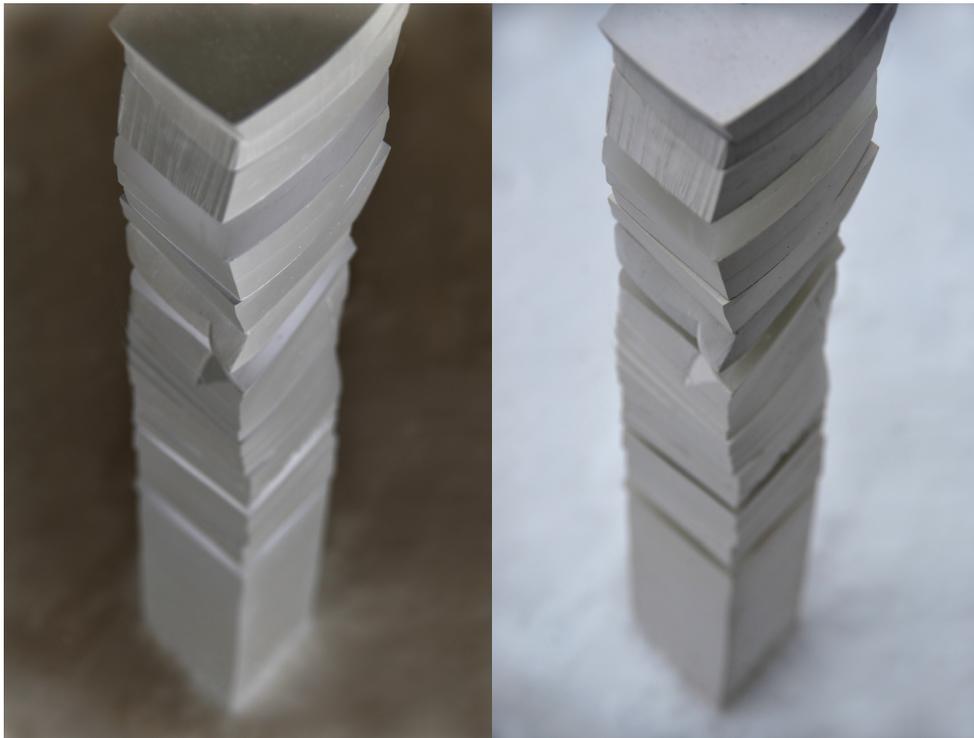


Sculpture « *Je stratifie* »

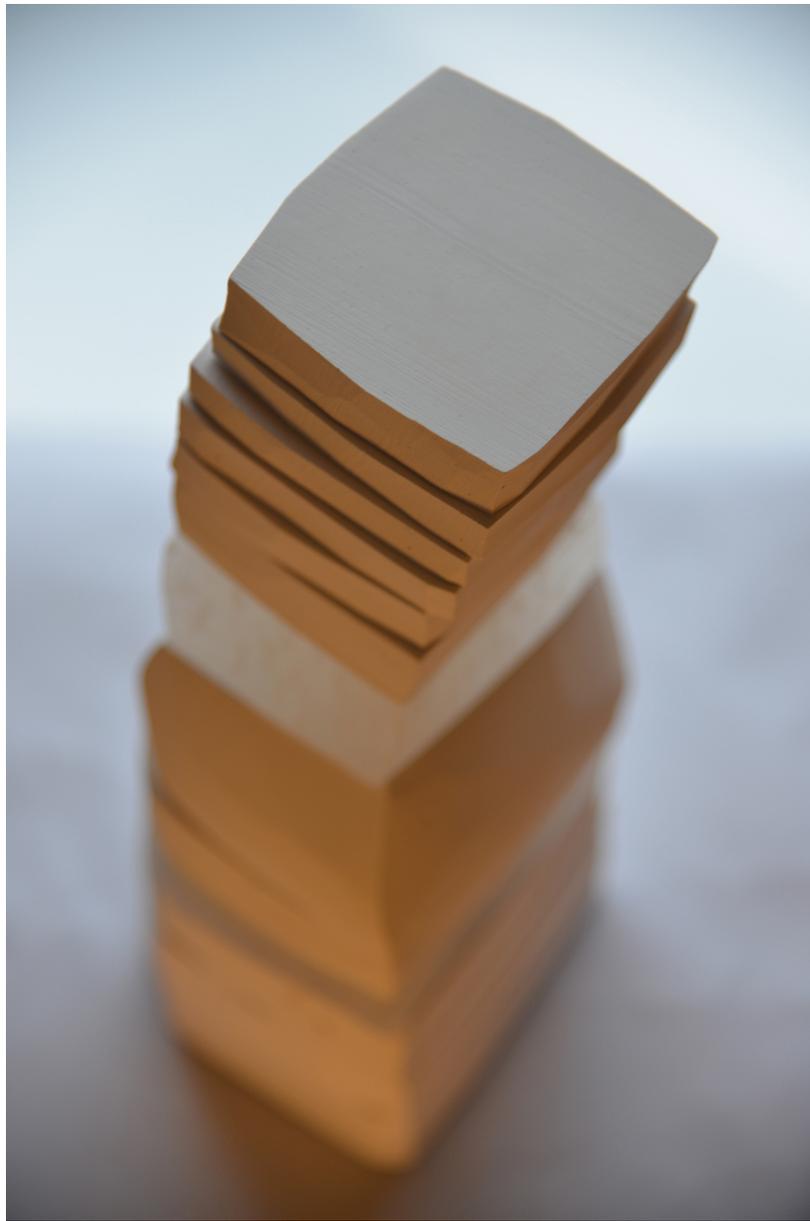
J'ai toujours dit que le plâtre possédait la qualité et la possibilité d'être photographique par sa blancheur et son interaction avec la lumière. Il reflète presque toute la lumière à notre œil avec subtilités, tout en absorbant le regard dans la profondeur indéfinie de sa porosité.

Il peut épouser toutes les surfaces avec une si grande finesse que ses empreintes sont un témoignage matériel très fidèle du monde des objets. Il capte la trace du monde solide tout en nous renvoyant l'image en saillies et cavités.

Presque immatériel et d'une grande sensualité matérielle à la fois, il est silencieux comme la neige!



Comme le dessin, l'empilement de petits rectangles de plâtre érige des structures linéaires monolithiques. Dans toute son imperfection, la découpe des blocs de plâtre se fait en fonction des formes inférieures.



Les irrégularités fabriquent les modulations. La cire se joue de la lumière et ponctue les stalagmites comme des absences ou des manques, tandis que des mots émergent de la masse avant d'être réabsorbés, laissant entrevoir la richesse et l'imperfection du langage...



Images, texte et conception graphique : Karole Biron
Imprimé au Québec, Canada
Édition à compte d'auteur
www.karolebiron.com

Dépôt légal
2^{ième} trimestre 2017
ISBN 978-2-9816706-0-1 (imprimé relié)
ISBN 978-2-9816706-1-8 (ePUB)
ISBN 978-2-9816706-2-5 (PDF)
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada du Québec

Tous les droits de traduction et d'adaptation totale ou partielle sont réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livret, par quelques procédés que ce soit, tant électroniques que mécaniques, est interdite sans l'autorisation de l'artiste.

© 2017 Karole Biron

*Accumulations : réflexion et démarche de création décortiquées.
Installation présentée au Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul,
dans le cadre d'un échange d'idée Québec – Paca. Février 2017.*

Collection Processus créatifs



978-2-9816706-0-1